



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

NIO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

écrit en faveur du siege de Rome, adopta l'erreur de Nil, & la soutint dans un Traité semblable pour le fond à celui de ce schismatique, faute qu'il corrigea dans la suite (voyez *Barlaam*). Ces deux Traités ont été réunis par Saumaïse en un vol. in-4°, imprimé chez Elzevir en 1645. Ce commentateur y a ajouté des notes & quelques autres Traités. En 1608 il en avoit donné une édition in-8°, moins ample que celle que nous venons de citer.

NIL, surnommé DOXOPATRIUS, *archimandrite* (c'est-à-dire abbé d'un monastere grec) composa, par ordre de Roger roi de Sicile, à la fin du 11e. siecle, un *Traité des cinq Patriarchats*, de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem & de Constantinople. Etienne le Moine en a donné une édition en grec & en latin, Leyde, 1685, in-4°.

NINIAS ou NINUS le Jeune, fils de Ninus & de Sémiramis, monta vers l'an 2080 avant J.C. sur le trône d'Assyrie après sa mere, qui avoit abdiqué l'empire, ou, selon quelques auteurs, qu'il avoit fait mourir, parce qu'elle l'avoit sollicité au crime. Quoi qu'il en soit, il ne fut pas plutôt affermi dans ses états, qu'il en abandonna le soin à ses ministres, & se renferma parmi ses femmes dans son palais, où il mena la vie la plus voluptueuse, ne se faisant voir que très-rarement en public. On lui donne 38 ans de regne. Ses successeurs ne suivirent que trop l'exemple de ce prince lâche & fainéant; aussi connoit-on à peine leurs noms jusqu'à Sardanapale. Voyez NINUS.

NINON, voyez LENCLOS.

NINUS, roi des Assyriens, étoit, dit-on, fils de Belus. Il agrandit & embellit Ninive, fit la conquête de plusieurs pays, depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde, se rendit maître d'un grand nombre de villes, & singulièrement de Bactres, capitale du pays. Il dut en partie la prise de cette place-forte à Sémiramis, femme d'un de ses premiers officiers. Ninus conçut une forte passion pour cette héroïne, & l'épousa après la mort de son mari, qui s'étoit tué pour prévenir les terribles menaces de son puissant rival. Le roi laissa en mourant le gouvernement de son royaume à Sémiramis, vers l'an 2122 avant J. C., après un regne de 52 ans (voyez NINIAS & SÉMIRAMIS). Les commencemens de ces anciens empires, & l'histoire de leurs premiers maîtres sont couverts de ténèbres, farcis de fables, & forment un chaos que la plus subtile critique ne sauroit débrouiller avec un succès bien marqué.

NIOBÉ, fille de Tantale, & femme d'Amphion, roi de Thebes, osa se préférer à Latone. Sa vanité irrita tellement cette déesse, qu'elle fit tuer par Apollon & par Diane ses 7 fils & 5 de ses filles. Elle en ressentit tant de douleur, qu'elle fut métamorphosée en rocher.

NIPHUS, (Augustin) né à Jopoli dans la Calabre, vers 1473, fit la plus grande partie de ses études à Tropea. Son pere & sa mere lui ayant été enlevés, il entra chez un bourgeois de Sessa, pour être précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses disciples à Padoue,

où il s'appliqua à la philosophie sous Nicolas Vernia. De retour à Sessa, il résolut de s'y fixer, & y épousa une fille vertueuse nommée *Angelella*, dont il eut plusieurs enfans. Quelque tems après on lui donna une chaire de philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il y composa un *Traité De Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il soutenoit qu'il n'y a qu'un seul entendement. Cet écrit souleva aussitôt tout le monde contre Niphus. Pierre Barocci, évêque de Padoue, l'engagea à publier son *Traité* avec des corrections. Il parut en 1492, in-folio; & fut réimprimé en 1503 & en 1527. Niphus donna depuis ce tems au public une suite d'autres ouvrages, qui lui acquirent une grande réputation. Les plus célèbres universités d'Italie lui offrirent des chaires avec des honoraires considérables. Il est constant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorsqu'il professoit à Pise vers 1520. Le pape Léon X le créa comte palatin, lui permit de joindre à ses armes celles de la maison de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des maîtres-ès-arts, des bacheliers, des licenciés & des docteurs en théologie & en droit civil & canonique, de légitimer des bâtards, & d'ennoblir trois personnes. Les lettres-patentes de ces privilèges singuliers sont du 15 juin 1521. Cet auteur mourut vers l'an 1550, âgé de plus de 70 ans. C'étoit un philosophe d'assez mauvaise mine; mais il parloit de bonne grace. Il avoit le talent d'amuser par ses contes & par ses bons

mots : ses discours dévoiloient son extrême vanité. On prétend que, dans un de ces accès d'égoïsme, il dit à Charles-Quint : *Je suis empereur des lettres comme vous êtes empereur des soldats*. Ce prince lui ayant demandé comment les rois pouvoient bien gouverner leurs états? *Ce sera*, lui répondit-il, *en se servant de mes semblables* (les philosophes). On voit que dans tous les siècles l'orgueil de ce genre d'hommes a toujours été le même. On a de lui : I. *Des Commentaires latins sur Aristote & Averroès*, 14 vol. in-fol. II. *Des Opuscules de Morale & de Politique*, Paris, 1645, in-4°. III. *Des Epîtres*. IV. *Un Traité de l'immortalité de l'Ame* contre Pomponace, &c., 1518, in-fol. V. *De Amore, de Pulchro*, Leyde, 1641, in-16. VI. *Un Traité très-rare : De falsa Diluvii prognosticatione, quæ ex conventu omnium Planetarum qui in Piscibus continget, anno 1524, divulgata est; Rome, 1521, in-4°*. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, d'un style diffus & incorrect.

NISUS, roi de Mégare en Achaïe, avoit parmi ses cheveux blancs, un cheveu de couleur de pourpre sur le haut de la tête, d'où dépendoit, selon l'oracle, la conservation de son royaume. Scylla, sa fille, ayant conçu de l'amour pour Minos, qui assiégeoit Mégare, coupa adroitement le cheveu fatal de son pere, & livra sa patrie aux ennemis. Nisus en mourut de déplaisir, & fut changé en épervier, selon la fable. La perfide Scylla se voyant méprisée par Minos, mourut aussi de désespoir, &